

LE MUSEE DE LA CARTE POSTALE

4 avenue Tournelli 06600 Antibes

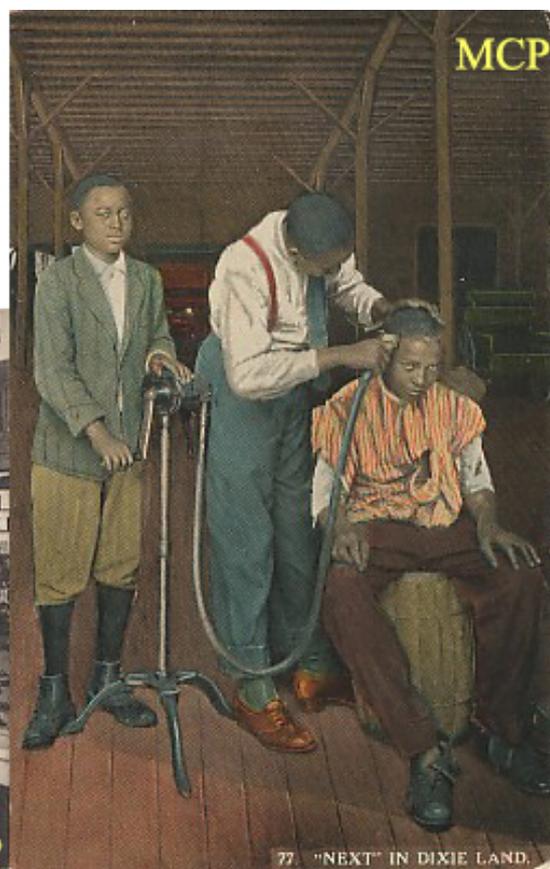
Contact : 04.93.34.24.88 - museedelacartepostale@gmail.com

Ouvert de 14h à 18h du mardi au dimanche inclus (*fermé le lundi*).

Tarif d'entrée : 5€ (*gratuit pour les moins de 12 ans*).

LONGUEURS ET POINTES

Exposition temporaire du 1^{er} Avril au 31 Juillet 2007



Il y a plusieurs millions d'années l'être humain a adopté la position verticale. Cette phase fondamentale de son évolution va libérer ses membres antérieurs qui vont se consacrer à la lutte pour la vie. Par la même occasion l'homme prendra conscience de son corps. Il notera que la partie la plus haute de son individu, la plus visible de loin, la plus proche du ciel, c'est : sa chevelure. Dès cet instant commence la longue histoire des cheveux.

Le Musée de la Carte Postale, avec le retour du printemps, vous propose un petit « rafraîchissement sur la nuque » avec une exposition temporaire intitulée « Longueurs et Pointes » du 1/04 au 30/06/2007. Ce n'est qu'une courte période de l'art capillaire de 1900 à 1930 que nous vous invitons à explorer à travers les cartes postales, mais le sujet est riche.

La célébration de la beauté féminine (thème récurrent en cartes postales) ne pouvait occulter les belles chevelures.

Le saviez-vous ? A la Belle Epoque, les cheveux avaient leur propre langage, comme en témoignent les cartes exposées. Ainsi la blonde est douce et dévouée, la brune discrète et constante, la rousse : coquette, la couleur châtain : aimable et sincère, la chevelure noire révèle

une femme ardente. Vous devez savoir qu'il existait pour les hommes le langage de la moustache. Selon sa position ou la manière de l'effleurer d'un doigt il devenait possible d'exprimer la jalousie, l'attente, la certitude d'un succès, l'amour profond,...

En Bretagne ou en Auvergne, les jeunes filles pouvaient vendre leurs chevelures au marchand de cheveux qui opérait sur les foires et les marchés. Il donnait en échange des coupons de tissu ou de la dentelle qui venaient garnir le trousseau de la demoiselle. Les cheveux ainsi récoltés étaient utilisés pour la confection de postiches, perruques ou parfois pour orner les cartes postales, car il n'existait pas d'équivalent synthétique avant 1914. Les pensionnaires des couvents fournissaient souvent leurs cheveux. On pourra constater en visitant le musée que les cheveux des religieuses trouvaient une nouvelle vie en décorant la tête des « petites femmes de Paris ».



Durant « l'Age d'Or » de la carte postale, la publicité est le moteur principal d'une importante production. A commencer par les coiffeurs eux-mêmes, désireux de mettre en avant la modernité de leurs équipements et l'hygiène irréprochable de leurs établissements.

De nombreuses façades de salons de coiffure, mais également des vues intérieures, avec le personnel en tenue de travail et à pied d'œuvre seront éditées. Tout est fait pour séduire la cliente ou le client potentiel.

Car pour le sexe dit faible, c'est une préoccupation que de se vouloir bien coiffée, ondulée, frisée, parfumée, comme le prouvent les annonces publicitaires de la presse de l'époque. En revanche le client avant 1914, c'est l'homme qui chaque jour se rend chez le barbier pour se faire raser ou tailler la barbe. En étudiant les cartes postales, on réalise que l'invention du rasoir électrique a porté un coup fatal à tout un secteur d'activité artisanale.



En dehors des cartes à vocation publicitaire, lorsque les éditeurs découvrent un coiffeur qui sort de l'ordinaire, ils s'empressent de le publier. Comme à MARCILLY EN VILLETTE dans le Loiret : « Chez TAPHALOT .Perruquier » Endroit où l'on donne à boire et à manger à toute heure avec de la légume. On coupe les cheveux par dessus (!).

Les photographes et les dessinateurs nous montrent également l'évolution du matériel de coiffure, avec les tondeuses mécaniques actionnées à la main par une manivelle, ou bien les premiers casques à friser, d'un volume si impressionnant et avec un tel déploiement de câbles que nous ne pouvons les découvrir sans songer à quelque engin de torture dans le genre chaise électrique.

Avant 1914 dans la France profonde les mères de famille sont contraintes de se lancer à la chasse aux poux sur la tête de leur progéniture. Vous découvrirez le même type d'activité à ATHENES, au MAROC, en INDE, à MADAGASCAR et au TONKIN où vous rencontrerez un groupe de « mangeurs de poux en famille ».

Les artistes capillaires n'exercent pas forcément dans de luxueux salons. Beaucoup sont ambulants et peuvent proposer leurs services en plein air. Les cartes postales franchissant allégrement les frontières, vous verrez en action des coiffeurs ou des barbiers, en GUADELOUPE, au CONGO, SENEGAL, à TUNIS, à ALGER, en ESPAGNE, à SARAJEVO, CONSTANTINOPE, PONDICHERY, en CHINE et au JAPON.

Durant la première guerre mondiale, vous suivrez les soldats dans leurs cantonnements ou dans les tranchées, où coûte que coûte, il convient de se raser la barbe et de se faire tailler les cheveux. A moins de vouloir battre le record de la célèbre femme à barbe Madame DELAIT de THAON les Vosges, ou celui de Louis COULON de MONTLUCON dans l'Allier, dont la barbe atteignait 3,35 mètres ! (Tous deux représentés au Musée).

Christian DEFLANDRE
Animateur du Musée de la Carte Postale

www.museedelacartepostale.fr